

HAWAD

Fiel de cuivre

*Traduit de la tamajaght (touareg)
par l'auteur et Hélène Claudot-Hawad*

Encres furigraphiques de Hawad

Préface de Serge Pey



la rumeur libre

ÉDITIONS

(2024)

Suffocation sueur
fièvre fiel de cuivre
le jour empourpre l'air
qui sent le feu et le fer
la terreur campe sur l'horizon
les arrières brûlent
l'esprit du départ croasse
– Rompez les amarres !
Mais le visage est plongé
dans la fournaise
Comment partir sauf
au fin fond de l'enfer
La ficelle silhouette de l'homme
a passé le jour à se torsader
Elle tourne autour de son ombre qui lutte
à recycler les reliquats d'émotions
en bricolant un jet de lumière
au regard qui tirera
les débris de l'imaginaire
au-delà de la fournaise il esquissera
un semblant de soi

Désarroi oppression le feu
est attisé par le fer
incendie la soif dévore la tête
le cœur pilon broie les artères
le soleil répand sa bave résineuse
sur les grimaces les visages se calcinent
caillots braises les balles sifflent

mélodies des finitudes
fournaise apocalyptique que nous endurons
sous le zénith de la foudre
angoisse peur dans les paupières
nous guettons le mirage à l'infini du vent au vent
la flûte de la mélancolie siffle le départ
nostalgies vagabondant dans les oreilles
Soudain les visions galopent
vers un halo qui n'existe pas
horizon rêvé infini
où accourent les souffles nus
s'éloignant des cocons de certitudes
Hantise désert de terreur
les ombres témoins des silhouettes
halètent fléchissent
flétrissements en quête
d'un pôle tuteur butoir
où appuyer leur vacillement
mais non
les formes cavales des vertiges
se disséminent en tourbillons
sirènes roulades houles
d'un redoutable océan
de mirage en rage il aboie
engloutit et vomit d'autres
strates nouvelles de fournaise
Tourbillons
les ombres du désarroi brûlent
leurs chevelures ébouriffées
tirées par le chagrin
cris d'appels houles juments

crinières de sirènes hululements
ondoissements bras ailes
les flammes sont prêtes à enlacer
le cou du moindre élément qui se noie
en tombant dans les bouillonnements
du mirage

Dans la tempête océan mirage
un troupeau de dunes
traîne des ombres
vraies silhouettes humaines
lignes noires
tornade qui efface
toute trace de forme
rêve d'un océan mirage perdu
dans le cauchemar délire soif
soleil qui braie
comme l'âne silence
mettant le feu
à la figure rapée
de la solitude
cri d'appel absent

La solitude
par tous les noms de la misère
ressasse — Chaos
la terre est assassinée
le ciel en dessous de nous se blottit
craquelle dans les cendres
le ciel se noue gémit
maudit le désastre

éclipses chaos
les ténèbres s'affalent
et un astre de cataclysme borgne
enfourche le chagrin sa monture
catastrophe éclair annonciateur de deuil
faciès du vautour gardien des ruines
monuments du chaos
le temps agonise
et les tempes des immensités se rident

Seuls les rais des yeux
continuent d'étirer les visions
vers ce qui trépide tremblote
les ombres de rien figées s'affaissent
les silhouettes creuses
âmes sombres des ombres
s'enflamment
et les ténèbres remplissent les orifices
bouches des formes qui ne veulent
cesser de quémander au cataclysme
un secours qui viendrait d'un
néant cynique au cœur sec
pris de panique il s'enfuit
préoccupé de lui-même
perdu comme ce ciel
vieille gamelle épave
écuelle de chien culbutée
sous la terre
escarre terre
vacuité de l'être

Néant
personne pour regarder le ciel
qui tombe se blottit
sous notre terre trépassée
désert qui se plie s'enroule
dans le chaos comme un cigare
notre défunte terre est roulée
elle dévale le chaos embrasement
tintamarre de destructions et d'effondrements
sur lesquels nous sommes prostrés à attendre
que les vagues reviennent avec un mirage
qui nous emportera au large
du vide

Néant
effondrement des formes
chaos
le vide nous le connaissons
le voici dressé devant nous
son visage gris cendre boude
s'estompant il se retire
chimère ombre vie soumise
au fouet et à l'éperon de la mort
harcelée par le sabot
acier du désastre
Sur les vagues du désastre
quelle glaise de ténèbres
n'avons-nous pétri
pour transformer la vase
en fondations du regard ?